

Suffolk indique un état plus avancé de l'art agricole et un perfectionnement plus complet.

Races de Sussex et de Kent.—Les comtés de Sussex et de Kent sont situés dans la pointe sud-ouest de l'Angleterre, ils sont voisins et se ressemblent sous beaucoup de rapports : même climat et en beaucoup d'endroits même sol. Ils nourrissent une race de porcs de grande taille, dont l'amélioration avance constamment mais lentement.

Les vieux porcs rustiques de Sussex ont le poil noir et blanc, clairsemé, beau et long, ils ont le corps d'une assez bonne conformation, les oreilles dressées, belles et délicates, la tête longue et mince, la bouche petite, les os un peu gros, mais bien proportionnés. Quoique plus tardifs que les races les plus améliorées de l'Angleterre, ils ont néanmoins une assez prompte croissance et atteignent leur entier développement à un âge peu avancé. Leur lard est ferme et de bonne qualité. Lorsqu'ils sont bien nourris et arrivés à l'âge d'adulte, ils pèsent en moyenne 230 à 260 livres avant l'engraissement.

Les vieux Kent rustiques sont beaucoup plus imparfaits que les précédents, et n'ont pas un développement aussi régulier. Ils ont le poil court et épais, de couleur blanche. Leur conformation générale est sans ampleur, ce qui est dû surtout à l'étroitesse du dos et à l'aplatissement considérable des côtes. On ne rencontre plus dans ces races à demi améliorées les séduisantes formes et les hautes qualités des races perfectionnées que nous avons fait connaître ; et les profits que l'éleveur ou l'engraisseur en retirent sont aussi notablement plus faibles. Les vieux Kent ont en outre les oreilles moyennes et les jambes longues. Quand ils ont atteint leur développement complet, ils peuvent peser gras environ 230 livres.

Les races de Sussex et de Kent sont améliorées graduellement par des croisements avec la grande race perfectionnée du Lincolnshire. Les sujets obtenus de ces croisements conservent la taille de la vieille race ; mais comme le type améliorateur lui-même n'a pas une très-grande perfection, on conçoit pourquoi la transformation des races rustiques marche avec tant de lenteur.

Le Sussex perfectionné a donné naissance à une sous-race qui a reçu le nom de *race de Rudgewick*. Les sujets de cette sous-race passent pour les plus grands porcs de la Grande-Bretagne et atteignent leur développement complet à l'âge de deux ans. Cette grande taille, accompagnée d'une précocité suffisante et d'une grande facilité d'engraissement rend l'exploitation du porc de Rudgewick assez lucrative dans les situations favorables. Bien nourris et après un engraissement suffisant, ces animaux atteignent sans difficulté un poids de viande deux fois ou trois fois plus considérable que les porcs du même âge appartenant à d'autres races.

Sous le rapport de la taille, la race de Rudgewick a peut-être une rivale dans la race de Cheshire dont nous allons parler.

Race de Cheshire.—Le Cheshire nourrit encore une race peu améliorée, mais de taille gigantesque. Un auteur nous donne dans l'exemple suivant une idée de l'énorme poids et du développement extraordinaire que peuvent atteindre ces animaux.

« Un porc Cheshire, dit-il, tué à Monday, le 24 janvier 1774, mesurait du nez au bout de la queue 9 pieds et 6 pouces et en hauteur, 4 pieds et 4 pouces ; vivant, il pesait 1406 livres, et tué 1212 livres. » Ces chiffres sont presque fabuleux et nous ne nous engageons pas à en prendre la responsabilité.

Ces colosses sont aussi défectueux que leur taille est forte. Leur robe est blanche ou bleue et blanche, ou encore noire et blanche ; leurs membres sont remarquablement longs ; leur charpente osseuse a une force proportionnelle à leur taille, c'est-à-dire qu'elle est grosse à l'excès ; leur tête est aussi très-volumineuse et les oreilles longues et pendantes. L'apparence gé-

rale du corps est aplatie, les côtes sont plates, le dos très-courbé et tranchant ; les flancs sont plats et profonds.

De telles animaux mangiaient énormément et malgré l'abondante quantité de viande qu'ils pouvaient donner, ils ne produisaient à l'engraisseur qu'un très-léger profit net. Mais l'amélioration a pénétré ici comme ailleurs et s'ils sont encore loin d'être parfaits, ils ont néanmoins perdu une partie de leurs défauts et gagné quelques qualités. Leur taille a aussi subi une légère diminution.

Race de Hampshire.—La race de Hampshire est placée dans la classe des grandes races de l'Angleterre quoiqu'elle soit de beaucoup plus petite que les deux précédentes. Le porc de Hampshire a subi de grandes améliorations et sa conformation dénote de précieuses qualités ; cependant il ne peut et ne pourra encore de longtemps soutenir la comparaison avec les Berkshire, les Essex et les autres types de perfection de la Grande-Bretagne. On lui reproche, entre autres défauts, d'être peu précocité à l'élevage, c'est-à-dire de n'atteindre son complet développement que vers l'âge de deux ans ; tandis que les races parfaites sont mûrs dès 12 à 18 mois.

Nous devons néanmoins faire remarquer que si le Hampshire ne peut soutenir la comparaison avec le Berkshire, il est de beaucoup supérieur au porc rustique canadien et que dans tout ce que nous venons d'écrire, notre terme de comparaison n'a pas été ce dernier. Ce serait déjà un grand progrès de réaliser si nos porcs indigènes possédaient la conformation et les qualités du Hampshire. Nous y arriverons sans doute ; nos succès agricoles en dépendent en partie.

Le Hampshire est plus long et plus plat que le Berkshire, sa couleur est le blanc tacheté ou le noir ; il a les oreilles moyennes, droites ; la tête longue et pointue. Il donne un grand poids de viande.

Race New-Leicester.—Le New-Leicester, comme le porc de Windsor et d'Essex, doit être placé dans la classe des petites races anglaises ; c'est une des races les plus parfaites tant par sa conformation que par sa précocité et sa facilité d'engraissement. Le New-Leicester est blanc, il a le poil clair-semé, ses os sont d'une très-grande finesse, sa tête et ses membres sont très-petits et son corps présente la forme d'un cylindre à peu près parfait, ce qui est produit par la largeur de son dos et la forte arcure de ses côtes ; il a la poitrine d'une ampleur considérable. En un mot, il est constitué pour engraisser facilement et pour tirer de la nourriture qu'il reçoit la plus grande somme de principes assimilables.

Cette excellente petite race est, dit-on, quelque peu inférieure au Windsor ; mais les principaux éleveurs lui accordent une grande supériorité sur l'Essex, lequel, comme nous avons déjà vu, est ordinairement l'égal du Berkshire.

On nous permettra de rapporter ici une expérience qui prouve tout le profit qu'il y aurait à améliorer nos porcs rustiques et même à les remplacer par une race perfectionnée.

Un éleveur français, M. de la Tullaye, voulant se fixer sur le mérite réciproque des races indigènes et des races anglaises sous le rapport de l'engraissement, acheta deux porcs de race commune, les plus beaux qu'il pût trouver, ces porcs étaient âgés de 7 mois et pesaient chacun 220 livres soit 440 livres pour les deux. Notre éleveur possédait déjà trois New-Leicesters, dont deux étaient âgés de 6½ mois et le troisième de 4½ mois : Ces trois porcs pesaient ensemble 270 livres.

Ils furent mis à l'engrais le 27 nov. et 65 jours après, le 31 janvier, ils furent pesés de nouveau. Les deux porcs communs pesèrent 634 livres, ils avaient donc augmenté de 194 livres. Les trois porcs New-Leicester pesèrent 612 livres, ils avaient donc augmenté de 342 livres. La dépense en nourriture pendant ces 65 jours fut pour les porcs communs de 28 minots